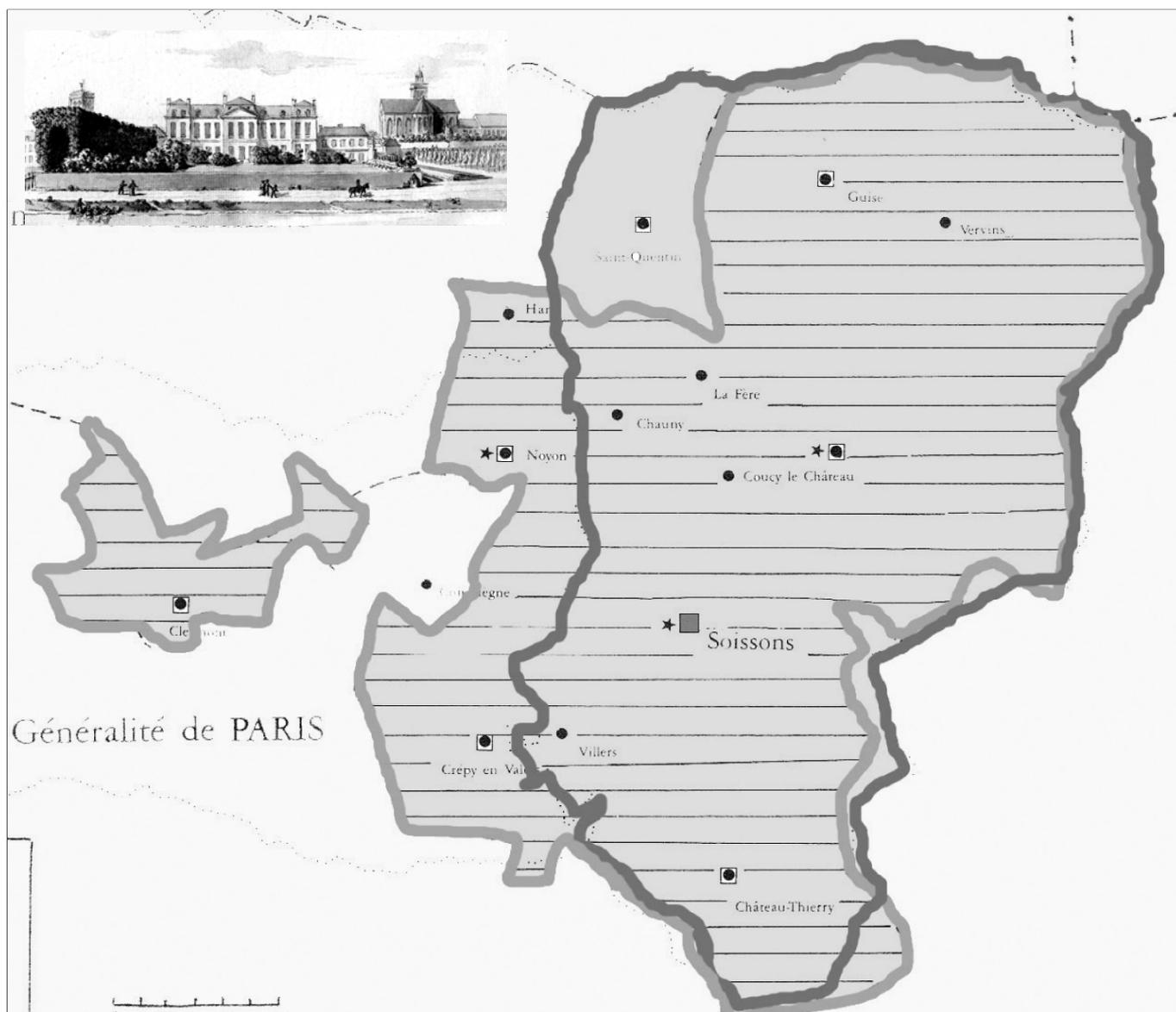


# bulletin

Avril 2011      t r i m e s t r i e l



Société Archéologique Historique  
et Scientifique de Soissons

## SOMMAIRE

**En couverture : la généralité de Soissons au 18° siècle et le palais de la couronne près de St Léger.**

**2 - sommaire.**

**3 - notre programme pour le deuxième trimestre 2011.**

**4 - informations diverses.**

**5 - la Picardie orientale à la fin du XVII° siècle, par Gérard Hurpin, le 23 janvier 2011**

**8 - notre assemblée générale du 13 février 2011**

**16 - deux siècles d'économie en Soissonnais, par Michel Bultot, le 13 mars 2011.**

**En encart :**

**- bulletin d'inscription pour la journée pique-nique du 19 juin 2011.**

**Bulletin conçu, réalisé et imprimé par nos soins  
Dépôt légal avril 2011  
Tirage 265 exemplaires**

**NOS**

**RENCONTRES**

**POUR LE**

**DEUXIEME**

**TRIMESTRE 2011**

**Société archéologique, historique et scientifique de Soissons**

**4, rue de la Congrégation, 02200 SOISSONS**

**Téléphone-répondeur-fax : 03 23 59 32 36**

**Site Internet : [www.sahs-soissons.org](http://www.sahs-soissons.org) - courriel : [contact@sahs-soissons.org](mailto:contact@sahs-soissons.org)**

**Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne  
le 25 septembre 1996**

dimanche 10 avril : à 15 h. à l'auditorium du Mail, interventions de Mme Marie-Agnès Pitois-Déhu et de René Verquin pour nous décrire la vie à Soissons sous l'occupation allemande. Après l'armistice et le découpage de la France en zones, les Allemands imposent une organisation administrative et militaire ainsi qu'un contrôle économique du territoire. Il faut s'adapter au rationnement et au marché noir.

dimanche 22 mai : Déplacement en voitures particulières pour visiter le presbytère de Villeneuve-sur-Fère et évoquer la famille Claudel. Ensuite, nous nous rendrons à Coigny pour la visite de l'église et de ses fresques médiévales ainsi qu'à Nanteuil-Notre-Dame pour son église et son manoir. Rendez-vous à 14 h.30 sur la place de Villeneuve-sur-Fère.

dimanche 19 juin : notre journée pique-nique nous conduira en Thiérache, en autocar. Au programme :

- visite de l'imprimerie du Démocrate à Vervins qui continue à travailler à l'ancienne avec des caractères en plomb pour publier un journal.
- visite des châteaux de Marfontaine, Leschelles, Bois-les-Pargny et, s'il n'est pas trop tard, du cimetière militaire de Lemé.

Départ à 8h30 heures place de l'hôtel de ville de Soissons. INSCRIPTION OBLIGATOIRE à l'aide du bulletin joint. Coût de la participation aux frais de transport :

- 20 € pour les adhérents,
- 25 € pour leurs accompagnateurs,
- pour les participants individuels n'empruntant pas le car : 5 €.

\*

*Nos prochaines rencontres qui seront détaillées dans notre prochain bulletin auront lieu en septembre :*

- aux journées du patrimoine pour l'exposition Vergnol.*
- le 24 septembre pour une visite de la place forte de Maubeuge*

# INFORMATIONS DIVERSES

*Bienvenue* à nos nouveaux adhérents de la nouvelle année :

Mmes Sabine BERGER, de Palaiseau,  
Corinne CHASSAING, de Soissons,  
Monique DESHAYES, de Mercin & Vaux,  
Elodie TONDEUR, de Soissons,  
MM. Pierre COMMEINE, de Noyant & Aconin,  
Philippe QUEREL, de Soissons,  
Jean-Claude RELIGIEUX, de Soissons,  
et l'Association du patrimoine de Cuffies représentée par Marc DELATTE.

*Les Orléans à Villers-Cotterêts*, du frère de Louis XIV au roi Louis-Philippe.

Le 350<sup>ème</sup> anniversaire (1661-1851) sera fêté le dimanche 17 avril 2011 au pavillon Henri II du château de Villers-Cotterêts. Le programme est le suivant :

10 h. : accueil des visiteurs puis promenade aux abords du château et évocation de son histoire sous les Orléans suivie d'une courte visite du pavillon Henri II.

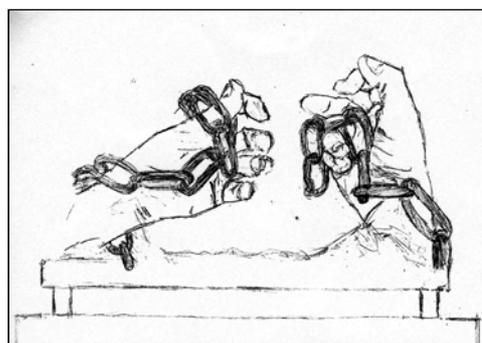
11 h.30 : discours d'entrée et lettre de S.A.R. le prince Jean d'Orléans, suivi de deux exposés : « Philippe d'Orléans à Villers-Cotterêts » par Gérard Hurpin, maître de conférences à l'Université Jules Vernes de Picardie et « de Louis Philippe d'Orléans à Philippe Egalité » par Simon Le Bœuf, auteur du livre « Alexandre Dumas et la cité princière de son enfance ».

Après un déjeuner à l'Hôtel du Régent (bâtiment classé), trois autres exposés sont prévus l'après-midi : « les dessins de Carmontelle à Villers-Cotterêts » par Hélène Guicharnaud, conservateur en chef au Palais du Louvre, « Louis Philippe, duc d'Orléans puis roi des français, à Villers-Cotterêts » par Alain Duparc, conservateur du château d'Eu, et « les transformations du château de Villers-Cotterêts sous les Orléans » par Christine Riboulleau, chercheur au service régional de l'inventaire du patrimoine de Picardie.

Le coût de la participation à la journée d'études est de 10 € par personne, la participation au déjeuner est à 35 €. **Réservation indispensable** au 06 60 75 52 67.

Autres informations sur [www.pavillonhenrill.com](http://www.pavillonhenrill.com)

*Appel à souscription* : la Société historique soutient le projet d'installation place Mantoue à Soissons d'une stèle en mémoire des résistants connus et inconnus. Un bulletin de souscription sera diffusé prochainement.



# La Picardie orientale à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle

## Tensions et stabilité

Conférence de Gérard Hurpin le 23 janvier 2011

En l'été de 1698, Claude Joseph Sanson, nouvellement nommé intendant de la généralité de Soissons, remettait au gouvernement central un mémoire descriptif de la circonscription confiée à son administration. Elle s'étendait sur 8 805 kilomètres carrés — les trois quarts de l'actuel département de l'Aisne et un grand tiers de celui de l'Oise —, sa population s'élevait à 322 500 habitants, soit 36 habitants au kilomètre carré.

Ce qui attire l'attention, quand on se livre à l'examen critique du mémoire de Sanson, c'est le calme de ces populations de Picardie orientale au moment où le règne de Louis XIV entre dans sa période de déclin. A peine doit-on signaler des émeutes à Noyon et dans la moyenne vallée de l'Oise en juin 1697. La crainte de manquer de pain avait alors poussé la foule dans la rue. Ces émeutes avaient été contenues par l'intendant Le Peletier, prédécesseur de Sanson. A cela près, régnaient partout les apparences d'un grand calme.

Devons-nous conclure de ce silence des masses que le « Grand Roi » était parvenu à imposer l'ordre et la régularité à des populations jadis turbulentes ?

Sans remonter aux excès des guerres qui se déroulèrent sur le territoire picard de 1635 à 1659, constatons que sous le règne de Louis XIV, l'habitant devait pourvoir dans une large mesure au logement et à la subsistance du soldat. On commençait à peine à parler de casernes et l'organisation des étapes laissait beaucoup à désirer. Que dire en temps de guerre des réquisitions de chevaux et de chariots tandis que les corvées de transport incombaient aux villageois, le tout dans un désordre indescriptible ? Colbert, laconique, constatait en 1672 : « Les troupes de passages dans la généralité de Soissons se sont nourries sans rien payer. » A peine quelques voix s'élèvent pour protester contre ces exactions, celle du maire de Noyon, le sieur Theis, une des bêtes noires du gouvernement central, mal noté en raison de son franc-parler. La coexistence permanente entre gens de guerre et population civile était à l'origine de mille frictions et du recours fréquent à la brutalité entre les uns et les autres. Les soldats, mal payés, se transformaient vite en contrebandiers dans ces régions frontalières ; ils entraînaient dans leurs déplacements bien des civils attirés par l'espoir d'un gain facile fût-ce au prix de leur vie.

Sans doute, les Picards par suite des guerres généralement victorieuses de Louis XIV, se sentaient-ils un peu moins exposés aux incursions étrangères qu'ils ne l'avaient été jadis même si en 1696 encore les abbayes de Thenailles et de Clairefontaine venaient d'être incendiées par l'ennemi.

Les tensions, inséparablement liées aux guerres, se doublaient de violentes animosités intestines en raison des convoitises que suscitait le désir de posséder ou d'exploiter de la terre, source presque unique de richesse et d'influence. Dans un cercle d'une bonne cinquantaine de kilomètres autour de Noyon, les fermiers se considéraient de fait comme détenteurs du droit au bail des domaines qu'ils exploitaient. Au cas où le propriétaire s'avisait de ne pas renouveler ce bail, malheur au nouvel exploitant considéré comme intrus ! Ce nouveau fermier s'exposait alors à toutes sortes de vengeances criminelles. Ces abus en arrivèrent au point qu'en 1708, le roi donna la connaissance de ces affaires exclusivement aux intendants de Soissons et d'Amiens puisque les magistrats ordinaires des sièges n'osaient informer contre de tels crimes et délits. On donne à juger ce que de telles pratiques nourrissaient de haines recuites et d'animosités héréditaires dissimulées sous le silence pesant ordinaire aux gens des campagnes.

D'autres types de tensions tenaient aux dissidences religieuses ; certes, que de progrès accomplis en un siècle ! Il était loin le temps où des bandes protestantes étaient capables

de s'emparer de vive force d'une ville comme Soissons<sup>1</sup> ; il n'empêche qu'il restait des ferments de discordes confessionnelles. Des noyaux de calvinistes subsistaient en Thiérache après la révocation de l'édit de Nantes. Suivrons-nous l'intendant Sanson quand, par prudence administrative, il nous apprend que « Avant la révocation de l'édit de Nantes, il y avait près de mille familles de la religion prétendue réformée...la plus grande partie dans le bourg de Roucy, dans Bohain... et sur la frontière de Thiérache, mais plusieurs de ces religionnaires sont sortis hors de France et les autres, qui ont abjuré, gardent assez de mesures extérieures pour l'exercice de la religion catholique<sup>2</sup>... » ? Ce n'est pas ce que nous apprennent les archives de l'Aisne. Elles conservent maintes traces d'une vigoureuse résistance morale des protestants, tournant même au scandale des ecclésiastiques catholiques et des autorités constituées, parfois incapables ou embarrassées quand il s'agissait de la contenir ou de la réprimer. Si le souvenir des persécutions que subirent les calvinistes est bien ancrée dans la mémoire nationale, il n'en est pas de même d'une autre, moins visible, insidieuse, quasi-silencieuse, très révélatrice de la gestion des conflits au temps de Louis XIV : celle des prétendus jansénistes. On sait bien qu'on désigne de ce nom des catholiques intraitables sur les questions d'éthique et de droit, hostiles à la morale relâchée de certains jésuites qui avaient l'oreille du roi. Des jansénistes, il y en eut à Clermont, au chapitre cathédral de Laon, à Soissons à coup sûr — l'académie de cette ville n'était-elle pas secrètement jansénisante ? — Son évêque, Brulart de Sillery, aussi ? — Il est difficile de le dire, tant les jansénistes, élite morale et intellectuelle, étaient habiles à se cacher et à s'organiser. Des orages allaient éclater sur leur tête au siècle suivant, mais à l'époque où nous nous situons, le feu couvait encore sous les braises.

De la sorte, allons-nous penser, l'édifice social de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle souffrait de lézardes qui l'auraient peut-être menacé de ruine sans l'action de forces conservatrices et préservatrices qui permirent à la France de Louis XIV de garder sa façade majestueuse, quoiqu'un peu triste, à y regarder de près, parce qu'elle offre à l'observation quelque chose de contenu. Ce sont ces forces qu'il convient à présent examiner.

Il faut d'abord se garder de négliger tout ce que le vieux cadre seigneurial avait de contraignant; l'intendant Sanson donne une longue suite de noms des principaux seigneurs de sa généralité : le comte de Sissonne, le marquis de La Bôle d'Aubourg, le comte de Vézilly, etc. Ce qu'il faut bien voir, c'est que derrière ces personnages considérables, la plupart employés dans l'armée et de ce fait rarement présents en Picardie, se profile la foule de leurs agents qui, dans ces seigneuries, sous divers noms, étaient percepteurs des droits seigneuriaux, juges, souvent propriétaires fonciers, intéressés au trafic des grains et quelquefois aussi officiers de sièges subalternes de justices royales. On voudrait mieux connaître ces personnages qui se situaient aux nœuds vitaux de l'ancienne société. C'étaient eux qui exerçaient l'autorité réelle sur les villageois lors même que leurs noms ont été oubliés derrière l'éclat de ceux dont ils étaient les agents. Il y a gros à parier que les descendants de ces procureurs fiscaux, receveurs, baillis seigneuriaux... quelque cent ans plus tard, manifesteront toute leur importance en s'emparant du pouvoir politique lors de la Révolution. Jusqu'à ce qu'on ait mené à bonne fin des enquêtes sur ces agents seigneuriaux, ce ne sont pour nous que des noms sauvés de l'oubli par de trop rares savants, mais l'on saisira un jour à quel point l'ordre invisible des sociétés était tenu en leurs mains bien plus que dans celles de brillants seigneurs qui occupaient d'une manière éphémère et lointaine le devant de la scène.

La généralité de Soissons, spécialement sa partie méridionale, c'est-à-dire le Valois et le Tardenois, était terre de très grands fiefs, bien plus qu'aucune autre région de France. Elle comptait même un magnifique apanage : le duché de Valois appartenant au duc d'Orléans, frère de Louis XIV. Le centre en était Villers-Cotterêts. C'était un État dans l'État à cela près que le monarque avait pris soin de retrancher toute capacité politique à son frère ; moyennant cette importante précaution, « Monsieur », ses officiers surtout, agissaient dans le Valois, comme dans

---

<sup>1</sup> Éric Thierry, « Les ravages des troupes protestantes dans le diocèse de Laon en 1567-1568 », *Bulletin trimestriel de la SAHS*, janvier 2011.

<sup>2</sup> Gérard Hurpin, *L'intendance de Soissons à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2010, p. 301-302.

un État quasi-souverain. On en dirait à peu près autant des domaines appartenant au prince de Conti, baron de Fère-en-Tardenois, au duc de Bouillon, duc de Château-Thierry, au duc de Mazarin, comte de Marle, La Fère et Ham, au duc de Gesvres, marquis de Gandelu. La distance sociale entre ces seigneurs et leurs manants était telle qu'à elle seule elle valait force de coercition tout autant que de protection. Cette protection — certes distante et hautaine — nuls ne l'exercèrent mieux que les ducs d'Estrées de leurs terres de Cœuvres et de Nanteuil-le-Haudouin. Pour apprécier à sa juste valeur la puissance du prestige d'un nom, qu'on se reporte au conte de Perrault, *Le chat botté* ; à la simple évocation du nom imaginaire du « marquis de Carabas », le rusé matou en impose aussi bien au roi qu'aux vilains ; de ce point de vue, est-ce là un conte pour enfants ? et à combien de réflexions serions-nous entraînés si nous nous avisions que tant de traits de la société du temps ont été empruntés par La Fontaine à ce qu'il avait observé du côté de Château-Thierry, généralité de Soissons...

A ces pouvoirs locaux, mais combien puissants dans leur discrétion même, se superposait l'action régulatrice des magistrats des sièges royaux. De ce point de vue, le bailliage de Vermandois établi à Laon est particulièrement bien connu depuis les travaux d'Amédée Combier<sup>3</sup>. Rappelons-nous que l'Ancien Régime ignorait la règle de séparation des pouvoirs, si bien que dans une large mesure tout juge pouvait être administrateur et comme tel participait à l'encadrement des populations. Cependant, les juges, solidement implantés dans la région où ils exerçaient leur office et, de fait inamovibles, se laissaient entraîner quelquefois à la facilité, à des négligences, voire à des compromissions.

C'était à ce niveau que devaient intervenir les célèbres intendants de justice, police et finances de la monarchie absolue d'Ancien Régime, « les yeux et les oreilles du roi dans les provinces » a-t-on pu dire à leur sujet. Il n'est pas question de tracer l'histoire de l'intendance de Soissons ; son origine est obscure — comme celle de tant d'établissements solides qui ne se bâtissent pas dans l'éclat d'un jour, mais dans la continuité d'une action toute pratique — Si l'on voulait toutefois avancer le nom de celui qui fut peut-être le premier intendant de Soissons, ce serait celui de Geoffroy Luillier, seigneur d'Orgeval, qui exerça cette fonction à partir du 30 juin 1633.

Ces premiers intendants, ceux de Richelieu, avaient pour mission fondamentale, et avec fort peu de moyens pour la remplir, de remettre chacun à sa place au sens le plus précis de l'expression : contenir les gens de guerre en menaçant leurs capitaines, instruire le procès de juges prévaricateurs, punir de châtiments exemplaires les criminels qui avaient échappé aux mailles plus ou moins lâches des juridictions ordinaires, faire rentrer les impôts en passant outre les ménagements et les faveurs, bref rappeler qu'il y avait un maître dans une France en proie aux violences des soudards, à la brutalité des grands et à l'incurie de quelques magistrats. Cette seule présence, soutenue par un pouvoir politique respecté comme le fut longtemps celui de Louis XIV, contribua au soulagement sensible de populations menacées d'épuisement. L'intendant fut le meilleur agent de la « maxime de l'ordre », composante essentielle de l'idéal de la France classique, que ce fût dans l'art ou dans la politique. Entendu de cette façon, l'ordre n'était pas l'immobilité du despotisme, mais bien la composition judicieuse de forces sociales permettant à la fois l'initiative qu'autorisent la sécurité revenue et la réduction à leur moindre intensité de tensions nécessairement produites par tout un corps social<sup>4</sup>.

Gérard Hurpin

---

<sup>3</sup> Amédée Combier, *Étude sur le bailliage de Vermandois et siège présidial de Laon*, Paris et Laon, 1874.

<sup>4</sup> Pierre Dubuc, *L'intendance de Soissons sous Louis XIV*, Paris, 1902.

**Dimanche 13 février 2011**

## **NOTRE ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE**

Après avoir souhaité la bienvenue aux nombreux adhérents présents pour cette assemblée, le Président accueille également Mme Mireille Tiquet, conseillère municipale et régionale, M. Robert Juhlès, conseiller municipal et M. Alain Sautillet, conseiller général représentant le département de l'Aisne. La séance s'ouvre sur la présentation du nouveau logo de la Société réalisé par Floriane Jacques, la fille de notre adhérente Pascale Jacques ; puis le Président rappelle les deux sociétaires décédés cette année : M. Jean Debord, un grand archéologue qui a travaillé notamment sur le site de Villeneuve St Germain et une adhérente de longue date, Mme Marguerite Ponce ; mention est faite aussi des longues maladies de MM. Robert Attal et Pierre Meyssirel qui ne pourront plus, hélas, participer à nos travaux. Les différents sujets abordés sont ensuite présentés à l'écran et commentés

### **RAPPORT D'ACTIVITE**

Ce rapport inclus notre activité de l'année : conférences, sorties, ainsi que celle de membres du bureau sur des sujets particuliers.

#### **Conférences**

17 janvier : conférence sur les débuts de la résistance dans le Soissonnais qui a attiré énormément de monde puisque l'auditorium était rempli au maximum. L'introduction a été faite par Mme Marie-Agnès Pitois-Déhu suivie des interventions de René Verquin sur le réseau de résistance Vérité française, Bernard Ruelle sur les débuts de la résistance dans la région vicoise, Alain Nice sur la clandestinité et la résistance des communistes dans l'Aisne, Jean-Claude Bernatets sur l'action des résistants isolés et autres insoumis de l'Aisne. Avec l'aide de la Mairie, l'ensemble des conférences, complété par le récit d'un témoin de l'époque, en l'occurrence Patrice Dehollain, a été repris en mai dans un numéro spécial de notre bulletin trimestriel dont quelques exemplaires sont encore disponibles à notre siège.

21 février : l'assemblée générale annuelle a été suivie d'une présentation par Jean-Marc Wintrebert d'un diaporama sur les traces de l'histoire à Soissons.

21 mars : Mme Christiane Riboulleau, chercheur au centre régional de l'inventaire du patrimoine social de Picardie, assistée de Mme Elodie Lemaître des ateliers Berthelot

de Soissons, a présenté un panorama du vitrail dans le département de l'Aisne en évoquant les plus célèbres verrières du département et les restaurations réalisées dans l'entre-deux-guerres.

25 avril : Mme Stéphanie Dargaud a évoqué les palais de l'intendance en France et à Soissons dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle qui voit se développer ce type original de bâtiment.

17 octobre : M. Simon Le Bœuf a présenté son livre sur Alexandre Dumas et les lieux de sa jeunesse à Villers-Cotterêts. C'est un ouvrage sur une partie de l'histoire de France dans la ville natale du romancier.

19 novembre : conférence-dîner au restaurant de Pommiers. Préalablement au repas, M. Nicolas Déhu a expliqué la construction des églises au Moyen-âge, les techniques et les différents corps de métiers de l'époque.

12 décembre : M. Eric Thierry, secrétaire de la Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne, a retracé les ravages des troupes protestantes dans le diocèse de Laon durant les années 1567 et 1568.

#### **Sorties**

9 mai : déplacement à Largny-sur-Automne pour visiter trois manoirs du XVI<sup>e</sup> siècle : la Cour, les Outhieux et la Muette.

20 juin : journée pique-nique dans la Marne : les églises de Chaudardes et celle, tout à fait curieuse, d'Asfeld, le château de Roucy et, à

Reims, la villa Demoiselle et la basilique St Remi.

30 juillet : visite du château de Berzy-le-Sec où une équipe d'une cinquantaine de bénévoles de tous horizons géographiques, socioprofessionnels ou générationnels, sous la responsabilité de notre sociétaire Bruno Lestrat, participe à sa sauvegarde.

A noter également les 18, 19 et 20 juin, dans le cadre de la journée nationale de pays, l'exposition organisée par l'association pour la sauvegarde de la chapelle St Charles des photographies de Raoul Berthelé qui était lieutenant photographe pendant la Grande guerre.

### **Site Internet**

Ce sera le sujet de l'intervention d'Alain Morineau tout à l'heure mais ce que l'on peut déjà dire c'est que la fréquentation de notre site Internet ne cesse de se développer avec près de 400.000 connexions par an. Cela nous amène un nombre de plus en plus élevé de messages auxquels nous donnons suite bien évidemment. Des explications sur quelques uns avec leur présentation à l'écran montrent la variété de leur motivation et leur origine très diversifiée, de France comme de l'étranger, jusqu'au Japon par exemple.

### **Autres activités**

- la publication des carnets d'Eugénie Déruelle qui sont des souvenirs exceptionnels sur la vie des civils durant la Grande guerre. Mme Déruelle était l'épouse d'un médecin et habitait Sains-Richaumont. C'est notre contrat solidaire, Guillaume Giguet, qui a fait son devoir de maîtrise sur ce thème là et c'est sur l'insistance de son professeur qui jugeait le sujet fort intéressant que nous avons décidé de publier l'ensemble des carnets. C'est un livre assez volumineux puisqu'il fait 645 pages. C'est grâce à l'Université Jules Verne d'Amiens, à la région, au département - et également à Mme Mulet-Lesage qui nous a aidé dans la souscription - que nous avons pu publier ce livre. La souscription a dépassé nos espérances puisque 450 exemplaires étaient déjà vendus avant sa publication. Quelques exemplaires sont encore disponibles à notre siège.

- comme chaque année, participation aux « mémoires » de la Fédération des Sociétés d'histoire de l'Aisne. C'est un ouvrage important qui fait 562 pages consacré pour moitié aux protestants dans l'Aisne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ; l'autre moitié analyse différents sujets, notamment trois textes sur le Chemin des dames dont l'histoire de sa construction. Il est disponible gratuitement pour tous nos adhérents.

- toujours en préparation mais en bonne voie de finalisation : la traduction, par Karen Foster et Mme Judas-Urschel, des lettres que Mary Breckinridge, une américaine dans l'entourage d'Anne Morgan, adressait à sa mère dans les années 1920-21 et rapportant les efforts déployés pour venir en aide aux populations civiles dans la région de Vic-sur-Aisne.

- autre projet que l'on aimerait voir aboutir : la publication de la thèse de Hugues Lepolard qui porte sur le charrier du chapitre cathédral de Soissons, autant dire l'histoire de Soissons au Moyen-âge ; des contacts sont pris avec la ville pour étudier son financement.

- Alain Morineau poursuit son travail sur l'armorial de la généralité de Soissons mais c'est une entreprise de longue haleine qui posera certainement des problèmes le jour où l'on voudra le publier.

- le livre de Jean Bobin - une histoire illustrée de la ville de Soissons - est toujours en cours d'illustration par des élèves du lycée St Vincent de Paul ; quelques images sont présentées à l'écran.

- le 18 avril, René Verquin a été à l'origine de stèles qui ont été installées à Prouilly pour rappeler la mémoire de l'hôpital de ce village qui a connu un énorme afflux de blessés dès les premières heures de l'offensive du Chemin des Dames.

- autre travail en cours sur lequel planchent Nadia Martin, Monique Judas-Urschel, Pascale Jacques et Jean-Marc Wintrebert et que l'on espère mener à bien pour les journées du patrimoine : une exposition sur la famille Vergnol que l'on intitulerait « le secret des Vergnol ». La sélection des photos prend beaucoup de temps, d'autant que

certaines amènent des questions qui s'enchaînent sur d'autres.

- mentionnons au passage l'exposition que fait Mme Robinet le 19 mars à Saconin & Breuil (la publicité est disponible sur l'estrade). Il faut signaler aussi qu'elle a entrepris pour nous un énorme travail de saisie des généalogies de Bernard Ancien. Des exemples pour différentes familles sont projetés à l'écran.

- en temps que représentant de la Société historique, notre Président est souvent sollicité pour diverses participations : à la Commission régionale du patrimoine et des sites à Amiens qui est une commission de classement (la ville de Soissons y est représentée par M. Chevalier), à la Fondation du Patrimoine où il est délégué régional et diverses conférences à Oulchy-le-Château et prochainement à Villers-Cotterêts.

- participation aussi au colloque « quel avenir pour la patrimoine » qui s'est déroulé à Vic-sur-Aisne où des nombreux adhérents étaient présents.

### **Projets 2011**

- le 23 janvier, pour mémoire, la conférence de Gérard Hurpin, sur l'intendance de Soissons à la fin du 17<sup>o</sup> siècle qui a été très appréciée.

- le 13 mars, c'est Michel Bultot qui viendra nous parler des entreprises soissonnaises créées au cours du XIX<sup>o</sup> siècle et bien souvent disparues.

- 10 avril : interventions de René Verquin et de Mme Agnès Pitois-Déhu qui vont nous expliquer comment vivait Soissons sous l'occupation, le thème de la résistance étant exclu.

- 17 avril : bien que ce ne soit pas organisé par notre société, il est quand même intéressant de noter le colloque sur la famille d'Orléans qui va se tenir au pavillon Henri II à Villers-Cotterêts à l'initiative de Simon Le Bœuf, auteur du livre sur Alexandre Dumas qu'il nous a présenté récemment.

- pour la sortie de mai, rien n'est encore arrêté. Un voyage sur les pas de Paul Claudel

est à l'étude avec, éventuellement, la visite de l'église de Coincy.

- en juin, nous ferons un circuit en Thiérache où, grâce à l'aide de Mme Mulet-Lesage, nous pourrons visiter des propriétés privées, notamment l'imprimerie du Démocrate à Vervins qui continue à travailler à l'ancienne avec des caractères en plomb pour publier un journal.

- en septembre, notre sociétaire Julien Sapori, qui est commissaire de police du district de Maubeuge, nous a invité à parcourir les fortifications de cette ville qui sont encore tout à fait exceptionnelles.

- en octobre, c'est M. Simon qui nous parlera de la loge Carolina, une loge maçonnique qui a été créée à Villers-Cotterêts au XIX<sup>o</sup> siècle.

- en décembre, nous aurons une conférence sur Jules Verne par M. Roger Lecuyer qui est l'un de nos adhérents

- pour finir, un « scoop » : en novembre, nous allons organiser une journée Clovis à Soissons à l'occasion du 15<sup>ème</sup> centenaire de sa mort avec Patrick Perrin, le plus grand spécialiste de Clovis ; il est conservateur du musée de St Germain. Le matin, visite de St Médard et de la crypte avec Denis Defente, puis conférence de M. Perrin intitulée « Clovis, mythes et réalité » L'après midi, projection d'un DVD de 52 minutes réalisé par le Conseil général de l'Aisne sur les Mérovingiens avec, comme support pédagogique, le musée des temps barbares de Marle.

### **Informations diverses**

Nos relations avec la ville sont bonnes ; la gratuité de l'auditorium nous a été accordée, ce qui est appréciable. Par ailleurs, nous avons évoqué le sujet l'an dernier pour dire que, si la ville nous sollicitait, c'était dans notre rôle, dans la mesure de nos possibilités et dans le cadre de nos activités, de participer à des commémorations. Cela s'est fait sur trois sujets : c'était cette année le 90<sup>ème</sup> anniversaire de la remise de la Légion d'honneur à la ville de Soissons et nous avons participé à la réalisation d'une plaquette avec

texte et photographies, les combats de juin 1940 où le 12<sup>ème</sup> R.E.I. a défendu Soissons et ses ponts contre l'invasion allemande, une cérémonie fut organisée au pont Gambetta à l'emplacement de la plaque souvenir au cours de laquelle René Verquin lut le mémoriel qu'il avait préparé. Pour la Résistance, une cérémonie fut organisée à la caserne de gendarmerie de Soissons et c'est encore René Verquin qui avait préparé le mémoriel. Nous avons aussi participé au comité d'entente des associations d'anciens combattants qui a décidé la mise en place d'une stèle de la résistance à Soissons. Avec la ville nous avons participé à l'étude sur le P.L.U. (plan local d'urbanisme) et à l'inventaire du patrimoine et nous espérons que le travail important accompli sera d'une grande utilité.

Sans esprit de polémique, le Président aborde le problème de l'aménagement de la place Fernand Marquigny pour dire son désaccord avec l'architecte. Etant membre, pour avis, de la commission à l'Agglo, il a eu le sentiment d'être piégé par ce qui a été présenté en image. La projection de la vue sur la cathédrale depuis la place par l'architecte et l'autre par le Président montre que les proportions des hauteurs n'ont pas été respectées, déformant la réalité. Une autre image montre le chevet de la cathédrale vu depuis l'ancien café de la paix alors qu'en réalité cela n'est pas possible puisqu'il y a des bâtiments qui font obstruction. Il est quand même surprenant que ces vues, certes attrayantes, soient fausses et qu'elles aient servi à prendre une décision. De même, entreprendre des fouilles sous la place n'a semblé soulever aucune difficulté particulière alors qu'elle se situerait au-dessus du castrum de notre ville romaine du IV<sup>o</sup> siècle. C'était pourtant le rôle de l'architecte d'attirer l'attention sur des problèmes fondamentaux et non pas de les passer sous silence.

### **Fondation du patrimoine**

Depuis quelques années déjà, nombreux sont nos adhérents qui versent une participation de 1,50 € à cette fondation. Quelques restaurations en cours sont montrées à l'écran comme par exemple à Ambleny, pour le parvis de l'église et la tour, à Coucy

pour la porte de Soissons grâce à une aide importante de la fondation Total, à Chéry-les-Pouilly où l'église est en réaménagement, toiture et intérieur, avec une aide complémentaire des habitants de la région.

### **RAPPORT FINANCIER**

Le Président fait d'abord le point sur le nombre d'adhérents ; en progression constante depuis quelques années, il a connu une très faible régression en 2010 mais à ce jour il est revenu à son niveau de 2009. Comme nous le faisons dorénavant, le temps passé en bénévolat pour la société par les membres du bureau est valorisé dans nos comptes : les chiffres s'affichent à l'écran. La parole est ensuite à Pierre Vercollier pour présenter et commenter les chiffres de notre compte de résultat ; puis c'est au tour de Bertrand Jacques, notre contrôleur de gestion, de faire de même pour notre bilan.

Les bilan et compte d'exploitation sont présentés ci-après.

\*

Les rapports d'activité et financier soumis au vote de l'assemblée ne soulèvent aucune observation et sont adoptés à l'unanimité.

\*

### **RENOUVELLEMENT DU BUREAU**

Un seul poste est modifié par rapport à la composition 2010, celui de Pierre Meyssirel qui a dû démissionner pour raison de santé. C'est un membre du bureau, Mme Jeannine Vercollier, qui est proposée pour tenir le poste de bibliothécaire.

Le résultat du vote à bulletin secret est le suivant :

- adhérents au 31.12.2010 =	212
- quorum : 212/2+ 1 =	107
- pouvoirs reçus = (65)	
- votants = (65) =	130
- suffrages valables =	130
- nuls =	0

La composition du Bureau pour 2011 devient donc :



SOCIETE ARCHEOLOGIQUE HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS										
ANNEE 2010								BILAN		
ACTIF						PASSIF				
		EXERCICE 2010			EXERCICE 2009		POSTES		EXERCICE 2010	EXERCICE 2009
		Bruts	Amortissements	Nets	Nets					
Fonds de livres et cartes		211 813,63	4 423,16	207 390,47	208 324,59	Réserves		219 628,90	219 628,90	
Autres immobilisations		25 071,97	17 451,93	7 620,04	7 935,52	Report à nouveau		32 625,14	31 599,45	
						Excédent/Déficit		-172,50	1 025,69	
	<b>ACTIF IMMOBILISE</b>	<b>236 885,60</b>	<b>21 875,09</b>	<b>215 010,51</b>	<b>216 260,11</b>	<b>FONDS ASSOCIATIFS</b>		<b>252 081,54</b>	<b>252 254,04</b>	
Créances						Fonds dédiés		4 000,00	2 000,00	
Trésorerie					314,00	Dettes (Fact. Non parvenues)		6 218,33	5 197,75	
					237,00					
					47 052,36					
	<b>ACTIF CIRCULANT</b>	<b>0,00</b>		<b>47 289,36</b>	<b>43 191,68</b>	Produits constatés d'avance				
	Charges constatées d'avance									
<b>TOTAL ACTIF</b>		<b>236 885,60</b>	<b>21 875,09</b>	<b>262 299,87</b>	<b>259 451,79</b>	<b>TOTAL PASSIF</b>		<b>262 299,87</b>	<b>259 451,79</b>	

Président	Denis Rolland
Vice-présidents :	Alain Morineau Maurice Perdereau René Verquin
Trésorier	Pierre Vercollier
Secrétaire	Georges Calais
Bibliothécaire	Jeannine Vercollier
Archiviste	Maurice Perdereau
Membres	Pascale Jacques Monique Judas-Urschel Nadia Martin Rémi Hébert Jean-Marc Wintrebert



Pour le Président, la conclusion est un peu classique : grâce au soutien de la Ville, du Département, de la Région, nous avons pu réaliser de nombreux projets tant en conférences, qu'en activités ou en publications donnant à notre société une réputation de sérieux et un bon rayonnement. Malheureusement, il y a une ombre au tableau. Le 1<sup>er</sup> juin, que fera la Région en matière d'emploi solidaire ? Notre emploi aidé, Guillaume Giguët, nous le partageons avec Soissonnais 14-18, ce qui nous permet des travaux de bureau que nous serions dans l'incapacité d'accomplir autrement (publications, recherche, réponse aux demandes de renseignements, etc.). Ce partage de charge nous permettait de la supporter financièrement. Le 1<sup>er</sup> juin dernier, la Région a diminué son aide de 75 à 50 %. avec pour résultat de doubler notre reste à charge. On ne pouvait pas renvoyer Guillaume Giguët du jour au lendemain et nous avons décidé avec Soissonnais 14-18 de prendre sur nos réserves pour aller jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 2011 sans savoir l'avenir que la Région donnerait à cette aide. Pour nous, le souhait est de pouvoir continuer d'utiliser les services de notre emploi aidé. Le Président fait alors une suggestion. Un fonds Bernard Ancien, cédé par la famille, existe à la ville de Soissons, à charge pour elle de l'inventorier, ce qui n'a pas encore été fait. Alors, ne serait-il pas possible de partager l'emploi aidé à

trois au lieu de deux, au moins pendant un an, permettant ainsi à la ville le classement de ce fonds historique ? A moins que la Région rétablisse son aide à 75 %, ce qui semble peu probable.

Mme Mireille Tiquet prend ensuite la parole mais avant de répondre à différentes questions abordées elle exprime sa satisfaction pour les bonnes relations entre la ville et la société historique sur des projets communs.

Pour la stèle de la résistance, deux projets ont été présentés mais leur chiffrage dépasse largement le budget prévu ; la discussion se poursuit donc avec les associations d'anciens combattants pour parvenir à un coût acceptable.

Sur l'emploi solidaire, Mme Tiquet explique la position de la Région et l'obligation où elle se trouve de diminuer le taux de prise en charge des emplois solidaires bien qu'elle souhaiterait pouvoir les pérenniser. En ce qui concerne la suggestion concernant le fonds Bernard Ancien, elle la soumettra au Maire dès demain.

Enfin, sur le projet d'aménagement du centre ville, Mme Tiquet développe le déroulement des études faites en partenariat avec la Communauté d'agglomération. Ce sont des orientations de ce que pourrait être la rénovation du centre ville. Il n'y a pas eu de chiffrage, aucun calendrier, ni aucune étude de faisabilité, mais rien ne sera fait sans concertation avec les commerçants mais aussi avec la population et bien sûr avec la Société historique.

M. Julhès intervenant dans le débat rend d'abord hommage à Robert Attal qu'il a bien connu et apprécié. Pour ce qui concerne l'aménagement du centre ville, il déclare ne pas avoir voté pour l'étude qui a été retenue et que les remarques faites, il les avait vues pendant la projection et en avait fait part immédiatement à l'architecte. En ce qui concerne la stèle de la résistance, il a donné son avis quant à son implantation, un accord a été trouvé sur le lieu ; reste le choix

entre les deux projets et le rapprochement de l'objectif du coût fixé.

Maurice Perdereau demande ce qu'il en est de la dénomination de la place devant l'abbaye St Jean-des-Vignes. Il lui est répondu par les représentants de la municipalité que cette dénomination a été faite au nom de l'abbé Henri Breuil mais qu'il reste la mise en place des plaques correspondantes.

Enfin, Alain Sautillet remercie le Président du travail accompli comme le montre le bilan 2010. Au passage, il rend hommage à Pierre Meyssirel qui fut un acteur important pour la société historique. Il se félicite également des bonnes relations entretenues avec la mairie et rejoint ce qui vient d'être dit quant aux difficultés financières qui n'épargnent pas le Conseil général et influent sur les aides pouvant être apportées aux associations. Il a apprécié la qualité de nos conférences et l'importance du bénévolat tel qu'il apparaît dans nos comptes et conclut en souhaitant longue vie à la société historique.

\*

La deuxième partie de cette réunion est consacrée à notre site Internet et c'est Alain Morineau, en charge de sa rénovation, qui en trace d'abord l'historique, en explique le contenu et toutes les arcanes pour aborder ensuite les caractéristiques du nouveau site qui va être mis en ligne dans quelques jours.

Les rubriques du nouveau site sont les suivantes :

- les statuts de la société et les informations courantes,- les archives historiques et généalogiques,
- la bibliothèque qui compte 13445 ouvrages dont 1761 en langue étrangère ; on y trouve également les bulletins de la société, de la fédération et des sociétés correspondantes
- les photos,
- les index particuliers qui permettent de consulter seulement une partie des collections.

Enfin, la nouveauté : un espace réservé à nos adhérents . Nous avons actuellement des documents numérisés par nous ou par les archives nationales ainsi que divers projets de numérisation en cours. Ces documents ont été retravaillés par nous et ont ainsi une forte valeur ajoutée dont nous souhaitons faire profiter en priorité les membres de notre société qui nous apportent leur soutien actif. Ceci explique la demande de l'adresse Internet sur l'avis de cotisation. Chaque adhérent recevra un identifiant et un mot de passe pour accéder à cet espace où il trouvera le bulletin de liaison, les mémoires, divers ouvrages et documents.

Bien évidemment, il y aura des mises à jour quotidiennes ainsi que l'ajout d'inventaires, d'index de nouvelles collections et de documents numérisés.

\*

Comme à l'habitude, c'est le verre de l'amitié qui conclut cette sympathique après-midi.

Georges Calais



# Deux siècles d'économie en Soissonnais

Conférence de Michel Bultot le 13 mars 2011

De la révolution à 2010, Michel Bultot nous a fait découvrir les ingénieurs qui ont créé des fabriques à Soissons et évoqué le souvenir de familles dont les générations se sont succédées, 3, 4, jusqu'à 8 à la tête d'entreprises diverses.

Au 17<sup>e</sup> siècle, le port de Soissons fournissait jusqu'à  $\frac{1}{3}$  des céréales consommées à Paris ! Certains historiens ont évalué la quantité à l'époque à 1 MT, c'est considérable. Mais pour autant, avant la Révolution, aucune industrie n'est signalée à Soissons.

La manufacture royale de Saint-Gobain est loin et, à l'hôpital, on occupe les indigents à la confection de bas. Une tentative d'implantation du ver à soie dans les années 1750 fera long feu. En 1787, l'assemblée provinciale établit un rapport « sur la mendicité, causée par la concentration des terres, l'absence de manufactures, la multiplication des monastères ».

La vente des Biens Nationaux qui va permettre quelques créations, modestes il est vrai, mais le véritable tournant c'est véritablement l'implantation de la verrerie.

La famille Deviolaine a marqué Cuffies et Soissons de façon durable (cités ouvrières, manoirs à Cuffies, dont « le Châlet », hôtel Deviolaine place Mantoue, liens avec les municipalités, intérêts dans d'autres entreprises). C'est l'exemple local le plus abouti d'un capitalisme dynamique, innovateur, soucieux du bien-être de ses ouvriers (logements, mutuelle...). Un peu plus tard, en 1846, M. Dehaître crée une fonderie au bord de la Crise, dans l'ancien moulin St Crépin, hors les murs mais tout près.

Mais la ville, contrairement à Saint-Quentin, reste coincée dans ses remparts jusqu'en 1882. Ceci explique que les usines se soient créées principalement dans les villages voisins.

La révolution industrielle s'accélère et bouleverse le paysage soissonnais et Michel Bultot analyse dans le détail toutes ces familles et ces entreprises dans leur diversité et ponctue ses propos de quelques anecdotes : le verre, le carton, le sucre, la chaudronnerie, le commerce, la banque, les transports, le bâtiment.

Et également abordé la partie agriculture où de véritables dynasties se sont perpétuées parfois depuis plusieurs siècles mais les liens avec l'activité locale sont plus ténus qu'on aurait pu l'imaginer ou l'espérer car les familles d'agriculteurs y sont rarement présentes. Les forges se sont bien créées pour construire charrues et batteuses, mais pas à l'initiative des clients, comme cela a pu être observé en Bretagne ou dans le Nord. En revanche, la profession a fait preuve d'un dynamisme remarquable.

Au moment où l'on parle beaucoup de désindustrialisation, il était intéressant de rappeler la mémoire de ceux qui ont investi leurs capitaux, leur savoir-faire et leur volonté dans l'économie locale : plus d'une centaine de noms et les créateurs de ces dernières années sont à leur tour porteurs d'espoir.

En conclusion, notre conférencier nous a offert un survol passionnant de l'économie familiale soissonnaise, très apprécié et applaudi par l'assistance qui remplissait tout l'auditorium.

